

à le conduire chez les Illinois, et à y venir faire la paix avec les Français et les Sauvages de ce quartier. Sept ou huit mois après la conclusion de cette paix, les *Maskoutins* et les *Kikapoux* revinrent encore chez les Illinois, et emmenèrent le Père Guignas pour passer l'hiver avec eux, d'où, selon les apparences, il retournera en Canada. Ces fatigans voyages l'ont extrêmement vieilli; mais son zèle, plein de feu et d'activité, semble lui donner de nouvelles forces.

Les Illinois n'eurent point d'autre maison que la nôtre, pendant les trois semaines qu'ils demeurèrent dans cette ville: ils nous charmèrent par leur piété, et par leur vie édifiante. Tous les soirs ils récitaient le chapelet à deux chœurs, et tous les matins ils entendaient ma Messe, pendant laquelle, sur-tout les Dimanches et les Fêtes, ils chantaient différentes prières de l'Eglise, conformes aux différens Offices du jour; à la fin de la Messe, ils ne manquaient jamais de chanter de tout leur cœur la prière pour le Roi. Les Religieuses chantaient le premier couplet latin sur le ton ordinaire du chant Grégorien, et les Illinois continuaient les autres couplets en leur langue, sur le même ton. Ce spectacle, qui était nouveau, attirait grand monde dans l'Eglise, et inspirait une tendre dévotion. Dans le cours de la journée, et après le souper, ils chantaient souvent, ou seuls ou tous ensemble, diverses prières de l'Eglise, telles que sont le *Dies iræ*, etc., *Vexilla Regis*, etc., *Stabat Mater*, etc. A les entendre, on s'apercevait aisément qu'ils avaient plus de goût et de plaisir à chanter ces saints Cantiques, que le commun des Sauvages et même beaucoup de Français n'en